

*« Paris-Longpont...la marche de Notre Dame,... des cinq joies »*

*« Montre-moi le chemin de Longpont, je te montrerai le chemin du ciel »*

*Marchons-nous « vers la lumière pour habiter la joie » ? En cette nuit d'hiver, samedi 30 janvier 2010, « la plus froide de l'année » me dit-on : la plus difficile pour des pèlerins chrétiens que nous sommes, ainsi dans notre foi éprouvée ! Est-ce à l'identique de celle de Gandhi, « du sel », notre marche du ciel ? Ce ciel qui nous appartient, à tous ! Que nous savons sous « Bonne garde », jusqu'au bout de notre chemin de vie en nocturne, à Longpont (91) et ensuite.*

*Déjà, à notre départ de Paris, nous ayant bénis dans son chœur aux sons de ses grandes orgues par les soins de son Recteur, sur son parvis, Notre Dame, que drapent les faisceaux projecteurs, nous présente-t-elle la lune, pleine, couronnée d'étoiles, entre ses deux bras du « U » de ses tours cathédrale. Sphère dorée, elle rayonne de la clarté du soleil que l'on ne voit pas luire. Cependant, comme Marie en la présence de Jésus-Christ, elle reflète et nous renvoie sa lumière invisible d'amour clairvoyant : « splendeur divine » sur ses équipes Notre Dame. Cette brillante allégorie mariale, par son don d'évocation, le père Frédéric me la fait imaginer ; lui, notre berger de 22h. à 08h. ! Aurais-je marché dans les presque ténèbres !?*

*Ici, notre « alpha » qu'évoque Frédéric, cette luminosité, ce commencement de bêta, en gamma et delta, ainsi de suite, s'estompera à l'extérieur, demeurera en nous pour cette « terre nouvelle et cieux nouveaux ».*

*« Les bruits de la terre sonnent dans nos têtes, bruits des moteurs, bruits des voix ; ses feux brillent dans nos yeux, feux de la ville et nuit de fête, des maisons, feux protecteurs : éclaire-nous de ta lumière, réjouis-nous de tes musiques et nous ferons chanter la terre . » chant d'a prés (Isaïe 66),pense-je ; dans notre file sacrée, route de la joie, croisant le public profane, rue de la Gaieté. Et d'aucun de nous interpellé : « qu'elle est votre cause ? » - Entre autre : « Jusqu'au fond des ruelles, jusqu'au bout des chemins..., répandons la nouvelle que Dieu s'est fait humain. ».*

*Notre traversée de Paris, ouverte et régulée par la Police Nationale, protégée par ses vigiles du bon ordre ! En situation de « séparation de l'Eglise et de l'Etat », n'est-ce pas une reconnaissance et un signe de coopération circonstancielle pour le bien-être de tous ?*

*Marcher en priant, prier en marchant, c'est ma « joie salvatrice », d'accompagner, de ma pensée méditative, « le Renouveau intérieur de tous nos prêtres, immense don pour l'Eglise et l'humanité », sur les pas, cette année, de Jean-Marie Vianney, saint curé d'Ars, leur saint patron ». .. leurs*

*de Montparnasse derrière nous, dans la clarté de la lumière des réverbères, RER, sous la céleste, ... voici la « halte de Malakoff ».*

*Chacun vient-il y mourir un peu « dans la continuation par le prêtre de l'œuvre de Rédemption » ? De mes suffisances d'animateur liturgique, de mes compassions d'accueillant famille en deuil, je renais au « précieux don de la Miséricorde divine », du père Hugues accordé à ma paroisse Notre Dame de la Compassion. Que ma joie soit « purgative » ! Durant cette étape que je vis alors purgatoire, jusqu'à la « halte de Sceaux ». Moi, qui y suis-je ? Un peu prophète, un peu prêtre aussi ! Dans ce « peuple sacerdotal » ! J'en rends grâce à Dieu et à l'action du Saint Esprit me soufflant mes improvisations en approche spirituelle.*

*Si la lune ne rayonne pas de sa propre lumière, au sud ouest, cette « brillante étoile en notre nuit, nous promet le jour béni ». Déjà, jusqu'à la « halte de Massy ».*

*C'est bon de garder le silence qui me garde ! Tout en accompagnant d'un murmure chantonnant, marcheuses et marcheurs, fredonnant en boucle : « je vous salue Marie comblée de grâce ; le Seigneur est avec vous... ». Dans cette « coulée verte », notre allure, assez vive en vitesse et en assurance, dans les froissements des bras et des jambes des vêtements, sur les cadences comme syncopées des « chacun son pas et les pas de tous », coule comme le courant d'une source vivifiante, revigorante. C'est bien l'atteinte, maintenant, de la « joie plénière » !*

*« On n'a pas besoin de tant parler pour bien prier ». Oui, « aimer, c'est tout donner ». Je réfléchis sur celui qui aime et qui, pourtant, ne connaît pas Dieu ; certainement, Dieu le reconnaît, mais Il ne s'est pas encore révélé en lui : attend-IL son appel ? Sa question ?...*

*A propos, « si le Père vous appelle... », Je reviens à notre fil rouge, bleu marial : quel prêtre je porte aussi dans mon cœur ?... Olivier ! Jeune prêtre pour nous en inter paroisses rueilloises ; que le Seigneur, qui accompagna sa vocation , son sacerdoce, fasse que d'aucun, à la remarque prématurée, comprenne qu'Olivier est « convaincu que toute la ferveur de sa vie de prêtre dépend de la messe, sainte messe, œuvre de Dieu ». Si Olivier donne à quiconque l'impression de dire « sa messe », ce quiconque ne devrait-il pas redécouvrir en ce signe dominical « le sens et la beauté de la Pénitence sacramentelle, l'exigence intime de la Présence Eucharistique : le Saint sacrifice de la messe » ? Alors, je saisis pourquoi, dérogeant à nos habitudes de participation laïque, Olivier tient tant à se rendre lui-même devant le tabernacle, y remettre la Saint Réserve. (Comme pour le musicien, la musique et l'auditoire, mieux sa célébration est sienne, mieux elle respecte la Parole, mieux elle est vérité pour l'assemblée.)... Et, c'est aussi « par la prédication, en cherchant à persuader » par ses premiers retours d'expérience de « consacré*

*par l'Onction, envoyé porter la Bonne Nouvelle, « qu'il me reconnaît digne de la part personnelle que je prends dans la mission de l'Eglise » ; moi, humble « porteur d'espérance » au prés des pensionnaires de « La Bruyère » : humilité béatifiant et glorifiant !*

*Telle considération me transporte dans la sagesse d'une joie supplémentaire : sanctifiante ! Et à la « halte de Champlan ».*

*Comme désigné, ô grâce révélatrice, ne suis-je pas, quelque peu, ce « quelqu'un avec un désir déjà éveillé d'une vie spirituelle plus profonde et qui en est capable » ? Je ressens « l'indicible beauté que représente le fait de pouvoir vivre uni à Dieu et en sa présence » : joie unitive ! Qui m'incite à prier pour qu'elle ne « m'engourdisse l'âme » et que, tel que le voulait le curé d'Ars, elle me fasse « percevoir l'amour miséricordieux du Seigneur ».*

*« Montre-nous le chemin de Ballainvilliers » aurait dit Catherine Labouré (elle y séjourna) ; comme Jean-Marie Vianney demanda au petit berger François : « le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du ciel ». Il m'apparaît que notre itinéraire, de bois, de villas, de jardins, de marais, de berges et de talus, rejoint celui du firmament ; mes espérances s'y inscrivant en étoiles, comme un encens, avec les premières brumes de l'aube, mes intentions de Prière Universelle, résonnant d'apparence sur les champs, s'élèvent jusqu'à Toi, Seigneur : pour Jacques, Monique qui souffrent dans leur combat épuisant pour leur santé, Julien et Vincent, dépendant, qu'une discrète spiritualité intérieure fait avancer dans leur quatrième âge, José (Giuseppe) qui, dans le bleu azuré de Notre Dame du Lac, se prépare consciemment à son passage de cette finalité du temporel au mystérieux de l'éternel : Seigneur, donne Ta confiance, Ta force d'amour, Ton espérance à tous, semblablement, de par le monde !*

*« L'aurore du salut » paraît sur cette plate-forme maraîchère de notre « halte de Ballainvilliers » : joie libératrice ! Le jour va bientôt apparaître ! Je prie et je rends grâce d'avoir « ce même don qui me pousse, moi-aussi, vers une vie spirituelle plus élevée », « à participer à l'accueil du nouveau printemps que l'Esprit suscite de nos jours dans l'Eglise ».*

*Notre Eglise n'est-elle pas sous « Bonne Garde » ? Basilique Notre dame de Longpont ! Nous y retrouvons le curé d'Ars, sur l'une des peintures murales dans l'abside ; il y vint, de passage et en fut membre d'association. Avec Marie « la première en chemin », j'entre avec tous pour célébrer la « Présentation du Seigneur au temple », en ce dimanche 31 janvier 2010. « Viens, Seigneur, éclairer notre vie, comme en cette nuit, quand tu balisas, à nouveau, mon*

*chemin de foi ; tandis que notre berger, Frédéric, et ses servants des équipes Notre Dame nous orientaient sur la route qui nous mène à Toi. Que nous portions Ta lumière pour rayonner auprès des autres ! Rassemblés en ton Eglise, en « Bonne Garde », regarde-nous et moi : Alléluia !*

*Francis Béguin, Rueil Malmaison, 07 février 2010.*